

Introduction

Avec Socrate et Platon, dont il a été pendant vingt ans l'auditeur assidu à l'Académie, Aristote est l'un des philosophes antiques les plus célèbres. Peut-être le plus célèbre si l'on considère la manière dont il a incarné, pendant des siècles et des siècles, l'autorité absolue en matière de science. On se souvient que les débats au Moyen Âge étaient tranchés par la fameuse locution *Magister dixit* (le maître a dit) qui n'était qu'une façon d'invoquer l'avis indiscutable d'Aristote afin de faire taire toute contestation. Cela va certes à l'encontre de l'esprit philosophique qui, de l'avis d'Aristote lui-même, doit fuir tout argument d'autorité, mais nous donne une idée du poids considérable qu'a pu longtemps avoir la parole du Stagirite¹ qui se diffusera intensément aussi bien dans la culture occidentale qu'orientale. Cette immense gloire a cependant une contrepartie : l'originalité de la pensée du philosophe grec est souvent recouverte par les nombreuses reprises dont elle a fait l'objet : la manière dont son œuvre a été transmise, copiée et commentée rend souvent difficile l'établissement de

1. L'usage de nommer Aristote le *Stagirite* vient de son lieu de naissance (Stagire en Chalcidique, aujourd'hui Stavro) en 383-384 av. J.-C. Il meurt à Chalchis sur l'île d'Eubée en 323 av. J.-C. probablement d'une tumeur du système digestif. Il a 62 ans.

son authenticité. La tradition romaine puis surtout celle scolastique lui donnent un caractère systématique et une proximité avec des concepts étrangers à la pensée grecque que les études philologiques et philosophiques les plus récentes contestent avec raison. Il sera facile au lecteur de retrouver une des nombreuses synthèses de l'aristotélisme mises à sa disposition dans les encyclopédies et les ouvrages de vulgarisation et de se familiariser avec cette version, somme toute hybride, de la philosophie du Stagirite. Nous avons choisi dans cet ouvrage de privilégier ce qui semble lui appartenir en propre, en deçà des reprises successives, pour autant qu'une telle image puisse être aperçue à travers les diverses strates de la sédimentation historique. Sans prétendre faire usage d'une grande technicité conceptuelle nous soulignerons, dans cette philosophie aussi vaste que profonde, les traits qui nous donnent une réelle capacité à penser le monde à travers les catégories qu'elle forge et met ensuite en œuvre. C'est proprement en apprenant à philosopher avec Aristote qu'il nous a semblé pouvoir donner un aperçu fidèle de la manière dont il apprenait lui-même en philosophant.

Une éducation de prince

Aristote est à cet égard le prototype du chercheur. Sans doute héritier de la curiosité paternelle : Nicomaque, son père, médecin de profession, fils lui-même de médecin, semble avoir rédigé une collection d'ouvrages médicaux où il consigna les résultats de longues et méthodiques observations cliniques. Un *habitus* de scientifique semble constituer le capital culturel d'Aristote qui pourtant fut orphelin dès l'âge de douze ans. Mais son enfance fut dense et stimulante.

Sa famille est aisée et la notoriété de Nicomaque assez grande pour faire du père le médecin personnel de Amynthas III, roi de Macédoine. Aristote et ses frères et sœurs (au moins un frère et deux sœurs) ont, sans doute aucun, profité de la proximité de la Cour macédonienne au moment où leur père s'y rendait pour soigner le roi et plus encore quand la famille s'installe à Pella capitale de la Macédoine. Aristote s'y lie d'amitié avec les futurs monarques, Philippe en particulier, et les futurs grands militaires macédoniens comme Antipater (celui qui régna sur la Macédoine quand Alexandre est en expédition en Asie). On peut donc penser qu'Aristote a eu une éducation digne d'un prince, rythmée par les séjours à la Cour et les voyages en famille en Eubée où résidaient ses grands-parents maternels. La mort de Nicomaque et de Phaestis, la mère d'Aristote, oblige Proxénos, le mari de sa sœur, à le prendre en charge pour achever son éducation. Proxénos appelle ainsi Aristote à Atarnée où il réside. Là aussi ses fréquentations sont exceptionnelles puisqu'il y fait la connaissance de Hermias qui prendra plus tard la tête de la Cité. Proxénos ne lésine pas à son tour pour donner à Aristote la meilleure éducation : dès ses 16 ans, il le dirige vers Athènes pour qu'il puisse profiter des meilleures écoles.

Premier séjour à Athènes

En 367 Aristote peut choisir de poursuivre ses études en s'inscrivant à l'école d'Isocrate en plein centre d'Athènes ou à l'Académie de Platon, ainsi nommée parce qu'elle est bâtie dans le parc dédié au héros grec Académus, géographiquement moins centrale donc. On imagine assez bien le jeune homme excité par l'intensité de la vie culturelle d'Athènes s'orienter vers l'institution

la plus centrale. Isocrate (436-338) est une personnalité en vue : ses ouvrages et ses cours attirent donc la jeunesse de bonne famille (tels Callipe et Théodecte qui seront les amis d'Aristote) qui fera bon usage de cet enseignement portant essentiellement sur la rhétorique comprise comme art des beaux discours destiné à produire la persuasion, bien utile donc en politique comme dans le monde des affaires commerciales et judiciaires. Aristote trouve sans doute assez superficiel ce souci de persuader qui, somme toute, tourne le dos à la vérité. Toujours est-il qu'il décide de quitter Isocrate pour rejoindre Eudoxe de Cnide, qui assurait les cours à la tête de l'Académie en attendant que Platon ne revienne de son deuxième voyage en Sicile. On imagine mieux Aristote profitant des propos mathématiques et astronomiques d'Eudoxe que de la rhétorique, même sophistiquée, d'Isocrate. L'Académie est en effet une école multidisciplinaire : Aristote y trouve de quoi développer ses connaissances en médecine, histoire et géographie, mais aussi en matière morale. Mais c'est la philosophie qui représente l'essentiel de l'enseignement. Quand Platon revient de Sicile Aristote peut enfin profiter d'un enseignement à la hauteur de ses attentes en matière de réflexion sur la vérité et son fondement : car telle était bien la spécificité de ce propos dont Aristote avait sans doute déjà pris connaissance à travers ce qui était publié de l'œuvre de Platon (de nombreux dialogues déjà, puisque Platon a déjà conçu à cette époque le *Banquet*, le *Phèdre* et certainement une partie de la *République*). Le souci du fondement que Platon manifeste en enseignant la théorie des Idées contraste fortement avec l'orientation pragmatique du propos d'Isocrate. La manière dont Aristote s'engage à son tour dans la production de discours et de traités dès

qu'il en a l'opportunité montre qu'il a retenu ce souci de vérité comme un des principes indiscutables du point de vue philosophique platonicien qu'il fait sien. Très vite le génie d'Aristote est remarqué par Platon qui le considère comme un, sinon le meilleur, de ses disciples. Son assiduité et sa soif de connaissance lui valent d'être surnommé *le liseur* ou *l'intelligence* par Platon. Les longues années passées auprès de Platon permettent à Aristote de se spécialiser dans toutes les disciplines qui feront ensuite l'objet de ses recherches originales : la logique¹, la rhétorique, les sciences de la nature, sont, après la philosophie spéculative, ses disciplines préférées. Le fond documentaire de l'Académie devait être très riche et diversifié puisque nous savons que le style de cette école n'est pas sectaire : les étudiants peuvent y effectuer les recherches qu'ils désirent mener à bien sans avoir l'obligation d'adhérer à la doctrine de Platon. On sait aussi que la fréquentation de l'Académie n'avait pour finalité que le perfectionnement de la culture des inscrits : ceux-ci sont libres de suivre les cours mais aussi de s'éloigner temporairement de l'institution. Aristote ne se prive pas de voyager retournant tantôt à Atarnée, tantôt à Éphèse (où sa présence semble attestée

-
1. La manière dont nous désignons ces disciplines est peu conforme à celle dont elles étaient désignées au moment où Aristote les aborde. La logique par exemple n'est ni désignée par ce nom ni réellement distincte d'une réflexion sur la méthode. Il en va de même pour les sciences naturelles ou la métaphysique. Ces étiquettes sont tardives et souvent postérieures aux apports originaux d'Aristote. Nous nous efforcerons dans les chapitres ci-dessous de donner une idée précise de leur contenu afin de ne pas le confondre avec ce que la tradition qui se nourrit de la philosophie d'Aristote en la prolongeant, mais aussi en la systématisant, a pu forger de son côté.

en 356), tantôt à Pella où il pouvait retrouver Antipater et Philippe. Mais l'intérêt pour les disciplines enseignées à l'Académie le retient dans les environs d'Athènes. Vers 360 Aristote devient lui-même chargé de cours à l'Académie, enseignant la rhétorique aux jeunes recrues qui devaient consolider leurs bases afin de suivre par la suite les enseignements scientifiques de l'école.

Premières publications

De cette époque datent des écrits dont nous n'avons que des traces indirectes¹ qui montrent d'une part la diversité des centres d'intérêt dont fait preuve Aristote et d'autre part son goût précoce pour l'écriture et la publication. Il poursuivra toute sa vie la publication de ses recherches. Les aléas de la transmission des œuvres n'ont pas permis à ces publications, que l'on a décrites comme rédigées d'une très belle écriture, de parvenir jusqu'à nous. Nous possédons en revanche un ensemble substantiel de notes ayant servi de matière aux cours d'Aristote puis à la composition des ouvrages que nous lisons comme s'ils étaient des livres édités tels quels par Aristote lui-même alors qu'il s'agit souvent de recompositions effectuées par les éditeurs successifs. L'une d'entre

1. Des mentions dans des listes d'ouvrages qui lui sont attribués, des citations indirectes aussi. Concernant ses premiers écrits, un dialogue intitulé *Grylos* pourtant sur la rhétorique et un traité sur les animaux de légende, *Sur les animaux fabuleux*, sont mentionnés parmi une très longue liste d'ouvrages établie par Diogène Laërce dans le cinquième livre (Aristote et les péripatéticiens) de son ouvrage *Vie, doctrines et sentences des philosophes illustres*. On trouvera dans ce même ouvrage une description sommaire de l'aspect physique d'Aristote.

elles¹ aurait donné son titre à l'ensemble des propos reliés sous l'étiquette de *Métaphysique* nommés de la sorte en fonction de leur emplacement (après le volume portant sur les choses relevant de la physique) dans l'ensemble des volumes composant le corpus aristotélicien. L'allure recomposée des œuvres du Stagirite rend très ardue leur datation précise et parfois presque impossible leur authentification. Est-ce bien Aristote l'auteur de ce dialogue (*Eudème ou Sur l'âme*) dont la forme imitait les dialogues platoniciens et dont le contenu est aussi une sorte de synthèse des doctrines platoniciennes ainsi qu'une défense de l'idée de l'immortalité de l'âme tout aussi chère à Platon ? Aristote l'aurait rédigé vers 352 en même temps que le *Protreptique*, que nous connaissons pour les parties citées par Jamblique (250-330), le philosophe néo-platonicien, dans lequel Aristote exhortait l'homme politique à la pratique de la philosophie. On lui attribue aussi un dialogue *Sur la Justice* et d'autres *Sur l'Amitié*, *Sur le Bien*, *De la philosophie*, rédigés tout au long des périodes passées à l'Académie. On est totalement sûr en revanche qu'Aristote a mené à l'Académie dans les années 350-347 les recherches qu'il expose dans les ouvrages que nous lisons sous les titres de *Topiques*, *Réfutations sophistiques*, *Du ciel*, et sans doute une partie de la *Rhétorique* et de la *Poétique*.

1. Celle de Nicolas de Damas (1^{er} siècle av. J.-C.) ou celle d'Andronicos de Rhodes (1^{er} siècle av. J.-C.) selon les interprètes.

Au fur et à mesure qu'il avance dans ses propres recherches Aristote semble ainsi s'éloigner de l'orthodoxie platonicienne. Ni la forme ni le contenu de cette dernière ne le satisfont plus. Malgré l'allure dialectique des compositions platoniciennes qui donne l'impression d'une pensée se construisant dans l'objection permanente, Aristote voit le savoir absolu, dont se réclame en fin de compte la dialectique de son maître, réduire à néant l'esprit proprement philosophique, celui qui ne suppose jamais une connaissance comme assurée du fait de son fondement métaphysique, mais au contraire cherche à rejoindre ce fondement en se confrontant avec la diversité des opinions et la singularité des phénomènes. Cette divergence affecte aussi la forme de l'exposition des idées : Aristote semble redouter que le dialogue dissimule derrière sa belle apparence rhétorique le souci de vérité et de rigueur qui trouve dans la proposition simple du traité philosophique un cadre plus propice à ses yeux. Cette question est cependant brouillée par l'état de notre connaissance des œuvres de chacun des deux génies : la conservation des dialogues platoniciens (doublée de la difficulté à connaître le contenu de son enseignement oral) et la disparition de l'œuvre publiée du Stagirite (doublée de la difficulté à connaître la disposition originale de ses écrits), nous poussent sans doute à évaluer de manière déformée le contraste que produisent les dialogues de Platon et les traités d'Aristote. Mais les divergences entre les deux philosophes s'expriment aussi sur le plan pratique, dans leur conception réciproque de la politique par exemple. Nous verrons plus bas que l'idéal du philosophe-roi prôné par Platon ne peut plus être partagé